

Institut Supérieur Pédagogique
B.P. 854
BUKAVU

Cah.CERUKI, ISSN 2412-5873



République Démocratique du Congo

CAHIERS DU CERUKI

Nouvelle série

N° 52 2016

Revue scientifique internationale



Publication trimestrielle du Centre de Recherches Universitaires du Kivu
CERUKI-ISP Bukavu

CONSEIL DE GESTION

Directeur : Dr. Théo MUHASANYA BIL'UMBELE

Directeur Adjoint : Dr. MUVUNDJA AAMISI Fabrice

Secrétaire Scientifique : CT. Rex EKYOCI SADY

Secrétaire Administratif : CD. Evariste MURHANDIKIRE YAKOLIRE

COMITE DE REDACTION

Responsable des publications : Dr. Théo MUHASANYA BIL'UMBELE

Responsable adjoint : Dr. MUVUNDJA AMISI Fabrice

Secrétaire Scientifique : CT. Rex EKYOCI SADY

Secrétaire administratif : CD. MURHANDIKIRE YAKOLIRE

COMITE DE LECTURE

Prof. BAPOLISI Bahuga (ISP/Bukavu)

Prof. MAGHULU Mango L. (ISP/Bukavu)

Prof. MAKOMO Makita (ISP/Bukavu)

Prof. ISUMBISHO Mwapu (ISP/Bukavu)

Prof. KAMBALE Baha (ISP/Bukavu)

Prof. KANINGINI Mwenyimali (ISP/Bukavu)

Prof. KASAY Katsuva (ISP/Bukavu)

Prof. MUCHUKIWA Rukakiza (ISDR/Bukavu)

Prof. MULAMBA Nshindi (ISP/Mbujimayi)

Prof. TEMBWE ZembelewaOlolo (ISP/Bukavu)

Prof. Marcel REMON (Université de Namur)

Prof. MURHEGA Mashanda (ISP/Bukavu)

Prof. MUKE Zihisire (ISP/Bukavu)

Prof. MBOKANI Kambale B. (UNIGOM)

Prof. MASILYA Mulungula (ISP/Bukavu)

Prof. LUBALA Kasi (ISP/Bukavu)

Prof. MAJALIWA Mwanjalolo (Makerere University)

Prof. LUNJWIRE Lw'EngombeYaBahimba (UNILU)

Prof. LUMONGE Zabagunda (ISP/Bukavu)

Prof. MUZALIA K. Godefroid (ISP/Bukavu)

Prof. WAFULA Mifundu D (CRSN/Lwiro)

Prof. BASHWIRA Sanvura (ISP/Bukavu)

Prof. MASUDI Kalongama (ISP/Bukavu)

Prof. RUHEKENYA Jumapili (ISP/Bukavu)

Prof. MULOWAYI Kayemba (ISP/Bukavu)

Prof. KILOSHO Kabale (Université Kenyatta)

Prof. BALUKU Bajope (CRSN/Lwiro)

Prof. NTERANYA MONDO Noël (ISP/Bukavu)

Prof. KARUME Katcho (CRSN/Lwiro)

Prof. MANO Machumu Innocent (ISP/Bukavu)

Dr. USUNGO Jacques (ISP/Bukavu)

Dr. MUHASANYA Bil'Umbele (ISP/Bukavu)

Dr. AMISI Safari (ISP/Bukavu)

Dr. KABAMBA Tshikanyi

Prof. MPALALE Manassé (ISP/Bukavu)

Dr. Martin SCHMID (EAWAG)

Dr. MASOKA Wamtu (ISP/Bukavu)

Dr. DUNIA Mwati (ISP/Bukavu)

Dr. MUGUMAODERHWA Cubaka (ISP/Bukavu)

Prof. MUSHENGEZI Ellie (ISP/Bukavu)

Dr. Emmanuel REYNAUD (EMBL)

Dr. MUVUNDJA AAMISI Fabrice

Adresse: CERUKI - ISP

B.P. 854

BUKAVU/RDC

Contact: muhasanyat@yahoo.com

Le Centre de Recherches Universitaires du Kivu (CERUKI) est un Centre Interdisciplinaire fonctionnant au sein de l'Institut Supérieur Pédagogique de Bukavu, conformément à la décision rectorale n° 003/UNAZA/73 du 20 octobre 1973 fixant l'organisation des Centres et Instituts de recherches de l'Université du Zaïre.

Il a été agréé par la décision n°021/UNAZA/76 du 4 septembre 1976 de Monseigneur le Recteur de l'UNAZA.

Ses publications ont été reconnues scientifiques lors de la 3^{ème} session de la Commission de la Recherche, tenue à Kinshasa du 20 au 22 décembre 1979.

LES PUBLICATIONS DU CERUKI

« Cahiers du CERUKI, Nouvelle série »

« Cahiers du CERUKI, Textes de conférences »

« Collection Etudes » : cette collection publie les résultats des recherches monographiques particulières. Ces recherches peuvent être individuelles ou collectives.

« Editions du CERUKI » : le CERUKI publie des ouvrages que le Comité de rédaction juge dignes de paraître dans une des collections de ses éditions : collection d'Histoire africaine, collection de Géographie africaine, collection d'Ethnographie africaine, collection de Pédagogie et Enseignement.

« Cahiers du CERUKI, Numéro Spécial »

La revue « **Cahiers du CERUKI, nouvelle série** » est une revue trimestrielle **multidisciplinaire** pour diffuser les articles des chercheurs, enseignants, et acteurs de développement dans la région des grands Lacs africains, dans le domaine varié. Les articles sont publiés en anglais ou en français et issus de la recherche conduite sur terrain ou d'une synthèse des articles dans un domaine. Les cahiers du CERUKI sont enregistrés sous le numéro **ISSN 2412-5873**

SOUSSION DES MANUSCRITS

- Les textes à soumettre doivent être inédits, imprimés sur recto, de papier Format A4, avec les marges de 2,5 cm x 2,5 cm (+ le même texte sur support informatique), double interligne, sans notes de bas de page (les références bibliographiques et autres doivent se retrouver dans le texte), police Times New Roman 12, 20 pages maximum pour les Cahiers du CERUKI Nouvelle série. En plus, le texte doit contenir un résumé en français et en Anglais (+ un maximum de 5 mots-clés en français et en Anglais).
- Quel que soit le domaine de publication, le corps de l'article doit comprendre 8 points essentiels impérativement écrits en majuscules : Titre de l'article, Nom (s) et prénoms de (s) l'auteur (s), Résumé (en français et en anglais), Introduction, Méthodologie, Résultats et discussion, Remerciements, Conclusion et Bibliographie.
- Les paragraphes doivent être structurés en unités compactes et distinctes, en départageant les différents paragraphes par un espace blanc avant et après, en marquant les transitions entre paragraphes.
- Le texte est à déposer au secrétariat du CERUKI; le format électronique pouvant être envoyé par courriel à ibalagizi@yahoo.com
- Pour les autres conditions, veuillez contacter directement le secrétariat du CERUKI ou les demander isumbisho@yahoo.com ou fmuhasanya@yahoo.fr

SOMMAIRE - Cahiers du CERUKI Nouvelle série 52, 2016 ISSN 2412-5873

Auteurs	Titres des articles	Pages
BASANSE B.A.	A comparative study of William Shakespeare's Romeo and Juliet and Lurhmann's adaptation	1-6
BASANSE B.A.	A study of silence in the English Language Teaching-Learning activities in some Bukavu secondary schools	7-18
NTONDO Z.J	De l'exécution de la peine de servitude pénale dans le système carcéral de la province du Sud-Kivu, RDCongo	19-31
MATUMUABIRI M. et al.	Relations entre la qualification des enseignants et les performances des élèves finalistes aux Exétats dans les écoles secondaires de la commune de Bagira (2014-2015)	32-45
SUMAILI D. et al.	Caractérisation de dilapidation de temps d'apprentissage dans le pool d'inspection d'enseignement secondaire d'Uvira I	46-62
MUTIKI L.D.	Evaluation du savoir en informatique en classe inversée des élèves de 6 ^e année secondaire à l'Institut IMANI PANZI	63-72
WILONDJIA K.B.	Conception d'une application WEB de publication des résultats académiques des étudiants (es) au sein d'une institution supérieure et universitaire, cas de l'ISP/Bukavu. Démarche PHP/MySQL	73-83
KIBAWA N.E.	Impact du mode de gestion de temps sur le rendement dans les services publics à Bukavu	84-93
MASHI N.C.	Le travail des femmes dans les zones d'exploitation artisanale des minerais du territoire de Kalehe au Sud-Kivu (RDCongo) de 1996 à 2016.	94-109
JACQUES U.U.K.	Les colonies du Kivu-Maniema face à la Route (1920-1960) : représentations négatives et réactions	110-122
MWENDANABABO	Les sectes religieuses dans la cité d'Uvira : Que faire face à leurs menaces ?	123-130
RUKEBA M.J.	Profil de prise en charge des fractures du fémur par enclouage centromédullaire des accidents de circulation dans la ville de Bukavu, cas de l'HPGR de Bukavu	131-143
RUKEBA M.J.	Comportement des parents face au traitement du paludisme infantile en zone de santé rurale de Kabare-	144-152
MUNGU-ANKONKWA M.G.	Déterminants du recours aux soins dans la zone de santé d'Uvira/RDCongo	153-160
ISOKELO M. et al.	Obstetric patterns and outcomes of delivering mothers in District Hospital of the war throne of DR Congo. The case of Kitutu rural health zone	161-170
MUNGU-ANKONKWA M.G.	Evaluation de la charge de travail des infirmiers dans un hôpital à Uvira/RDCongo	171-176
MUSOMBWA M.F.	Effets de la modernité sur la dot chez les Bafuliru en province du Sud-Kivu	177-185
BUSHAMBALE B.M	Modélisation des déterminants de la préférence du riz importé par les ménages de la cité d'Uvira	186-200
KILUNDU M.M.	Logique communautaire autour des élections 2016 en RDCongo	201-216
AYUBA A.J.	Classification des motifs des lettres 'M' et 'F' de la colonne sexe sur la liste d'inscription des étudiants de l'ISP/Bukavu	217-227
AYUBA A.J.	La reconnaissance optique de bordereaux de versement produits par les établissements financiers de Bukavu : cas de CADECO et BIAC	228-240
CIRIMWAMI B.	Impacts du projets nutrition/CEPAC sur la sécurité alimentaire en territoire de Kabare et Walungu	241-248
BAGULA K.	Défis et opportunités du tourisme dans la région de Bukavu	249-261
MUGABWA H.P.	Conception des enseignants du français de l'école secondaire sur l'application de la méthode Vie-Ve vivante dans la ville de Bukavu	262-271
OMBENI K.M.	Les stratégies de persuasion dans l'argumentation de Vital KAMERHE : cas du discours de démission à la présidence de l'Assemblée Nationale.	272-282
Me GUY M.K	Promouvoir le droit à la réparation des victimes des violations graves en République Démocratique du Congo	283-297
MBOKANI K.B.	Poetic competence in the African adolescent : an analysis of 'DISI WEE'	298-304
BAKENGA M. et al.	Polymorphisme des hydrolases lysosomales chez l'abeille (<i>Apis Mellifera</i> L.) à Bukavu et ses environs (Sud-Kivu, République Démocratique du Congo)	305-323
BAKENGA M. et al.	Composition en nutriments des larves d'abeilles (<i>Apis Mellifera</i> L.) dans l'Est de la République Démocratique du Congo (RDC)	324-334

Les articles publiés dans ce cahier et leurs contenus n'engagent que les auteurs



CARACTERISATION DE DILAPIDATION DE TEMPS D'APPRENTISSAGE DANS LE POOL D'INSPECTION D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE D'UVIRA I

SUMAILI DUNIA VIRGILE-ELIE⁵, KABIKE MURONDA RENE⁶ & MWAKA MIGANI AUBIN⁷

RESUME : L'enquête a été réalisée de 2015 à 2016 sur vingt écoles secondaires, visant à évaluer les facteurs de perte de temps d'apprentissage dans les écoles secondaires de la cité d'Uvira. L'entrevue libre et l'entrevue dirigée ont été privilégiées comme outils de collecte des données de cette recherche. C'est ce qui, d'ailleurs, a justifié le recours à l'analyse qualitative. Vingt responsables d'écoles ou leurs adjoints ont constitué nos interlocuteurs, en raison d'une personne par école. Les résultats obtenus révèlent plusieurs facteurs de perte de temps scolaire dont les auteurs sont soit les acteurs éducatifs scolaires soit des acteurs extrascolaires soit la force majeure. Il a été constaté que la grande partie de temps d'apprentissage est perdue suite aux facteurs liés à la politique de gestion mise en place par les autorités scolaires à la base, les facteurs dus aux enseignants suivent et les facteurs propres aux élèves pointent à la dernière position. Ces résultats peuvent être utilisés dans des écoles pour réduire les facteurs de perte de temps et ainsi améliorer le rendement scolaire.

Mots-clés : perte de temps d'apprentissage, temps officiel d'apprentissage, temps réel d'apprentissage, caractérisation, rattrapage.

ABSTRACT: The survey was realized from 2015 till 2016 about 20 secondary schools, consisting in assessing the factors of waste of the learning time in the secondary schools of the city of Uvira. The free and the directed interview were favored as tools of collection of data of this research. It is what justified, moreover, the recourse to the qualitative analysis. The obtained results reveal several factors of school waste of time the authors of which are either the school educational actors or the extraschool actors or the force majeure. It was noticed that most of time of learning is waste further to factors related to the policy of school authorities' management, those for teachers come after and for pupils at the last position. These results can be used in schools to reduce the factors of waste of time and so improve the school efficiency.

Keywords : waste of the learning time, official time of learning, real time of learning, characterization, passing.

I. INTRODUCTION

Le temps d'apprentissage constitue l'un des facteurs les plus importants à prendre en compte dans l'évaluation du processus éducatif (ATTALI & BRESSOUX, cités par SUCHAUT, 2009).

Pour SMITH (1985), la notion de temps scolaire peut être examinée sous deux aspects complémentaires : quantitatif (visant à étudier le volume de temps offert aux élèves et sa répartition au cours de l'année, de la semaine et de la journée) et qualitatif (à travers la relation entre les contenus des activités d'enseignement et les apprentissages des élèves).

Son modèle distingue cinq niveaux d'analyse possibles articulant ces deux aspects quantitatifs (les deux premiers niveaux, qui nous intéressent dans le cadre de cet article) et qualitatifs (les deux derniers). Nous nous sommes arrêtés à ces deux premiers niveaux, car ils circonscrivent le champ d'analyse visé par la présente étude. En effet, le premier niveau se limite à la quantité officielle de temps d'enseignement, le second se centre sur la quantité d'instruction reçue par l'élève, celle-ci pouvant différer de la précédente, notamment du fait des absences des enseignants et des élèves.

⁵ Chercheur indépendant et Directeur des études de l'Institut Notre Dame aux Larmes, Uvira

⁶ Institut Supérieur Pédagogique (ISP), Uvira

⁷ Institut Supérieur de Commerce (ISP), Uvira

Ces deux niveaux sont intimement liés en ce sens que l'analyse doit consister à comparer le temps officiellement consacré à l'apprentissage pour une année scolaire avec celui effectivement bénéficié par les apprenants. Ils sont appuyés par un autre modèle, celui d'analyse de triangle didactique.

Ce dernier permet d'étudier les interactions entre enseignant et élèves relatives à un savoir dans une situation à finalité didactique (SOURY-LAVERGNE, 2011), résumé par le modèle de la figure 1.

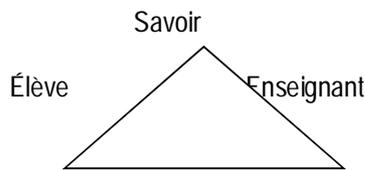


Figure 1. Modèle du triangle pédagogique

En fait, il fallait montrer à partir de ce modèle, comment la relation élève-professeur pour l'acquisition du savoir souffre parfois de certaines irrégularités (perte de temps) et fait ainsi défaut au processus d'acquisition du savoir.

En République Démocratique du Congo (RDC), l'année scolaire de l'enseignement maternel, primaire, secondaire et professionnel compte au minimum 180 jours de classe et au maximum 222 jours totalisant le minimum de 900 heures de présence effective à l'école, périodes de révision et d'examens comprises (Journal officiel de la République Démocratique du Congo, 2014, article 84). La durée d'une leçon est, quant à elle, de cinquante minutes pour les trois premières heures et de quarante-cinq minutes pour les heures suivantes.

Cependant, dans la pratique, force est de constater que la majorité des écoles, si pas toutes, ne réalise pas ces heures. Les élèves de leur côté ne profitent pas non plus de la totalité de ces temps alloués à l'enseignement pour une année scolaire compte tenu de multiples facteurs. Dès lors, un écart considérable est constaté entre le temps officiel d'apprentissage et le temps réel d'apprentissage. Par conséquent, bon nombre d'enseignants n'achèvent pas les programmes nationaux et bon nombre d'élèves ne participent pas à l'ensemble des leçons, et parfois même pas au deux tiers de celles-ci en dépit de quelques séances de rattrapage organisées par certains enseignants.

Il est vrai qu'aucune étude systématique sur la perte de temps d'apprentissage n'a jamais été réalisée à Uvira, mais plusieurs personnes sont unanimes que le niveau des élèves de la RDC a baissé. C'est pourquoi, SAINT MOULIN et N'GANZI (cités par CHEZA, 1999 ; MABADA, 2014) soutiennent que l'élève congolais ne reflète plus les compétences et les connaissances correspondant à son niveau d'étude.

Plusieurs candidats à l'examen d'État ne manquent pas à se plaindre que leurs professeurs n'ont pas terminé le programme et l'on assiste à des organisations personnelles des élèves qui cherchent des enseignants des autres écoles pour les encadrer en dehors des heures de classe.

En outre, en contrôlant les journaux de classe des élèves de plusieurs écoles, il est remarqué la mention « inoccupé », sur quasiment chaque page, autrement pour signifier que l'enseignement n'a pas eu lieu. Ou encore dans les cahiers des élèves, il existe des résumés sautés et pour toute l'année il n'a écrit que quelques pages de rien du tout alors que les enseignants ont donné tous les résumés au complet.

C'est pourquoi, cette étude se veut non seulement d'identifier les facteurs de perte de temps qui empêchent les enseignants d'épuiser leurs prévisions des matières conformément aux programmes nationaux et les élèves de prendre part régulièrement aux enseignements, mais également d'évaluer le degré de fréquence annuelle de ces facteurs.

Les questions suivantes méritent alors d'être soulevées:

- Quels sont les facteurs de perte de temps d'apprentissage au cours d'une année scolaire dans les écoles secondaires d'Uvira et quel en est le degré de fréquence annuelle?
- Quels sont les effets de ces pertes sur le rendement scolaire et les organisations de rattrapage?
- Quelles stratégies faut-il développer pour limiter ces pertes?

II. METHODOLOGIE

II.1 Brève présentation de la cité d'Uvira

La cité d'Uvira se trouve en RDC dans la province du Sud-Kivu et se situe à 128 km de la ville de Bukavu et à 26 km de Bujumbura, la capitale du Burundi. Elle est dans le pool d'enseignement d'Uvira I, qui va de Kiliba à Makobola y compris les moyens et hauts plateaux surplombant cet espace et regorge la majorité des écoles de cette circonscription éducative. Elle compte au total 114 écoles secondaires (SUMAILI, 2015), plusieurs centaines d'écoles primaires et plusieurs dizaines d'écoles maternelles, d'universités et instituts supérieurs. Le tableau 1 présente la répartition des écoles secondaires de la cité d'Uvira selon leurs régimes de gestion.

Tableau 1 : Répartition des écoles de la cité d'Uvira selon leurs régimes de gestion

Régime de gestion	Nombre d'écoles	Pourcentage
Écoles conventionnées protestantes	25	21,9 %
Écoles conventionnées catholiques	8	7 %
Écoles non conventionnées ou officielles	6	5,3 %
Écoles privées agréées	62	54,4 %
Autres écoles conventionnées	13	11,4 %
Total	114	100 %

Source : Enquête à l'inspection de l'Enseignement Primaire, Secondaire et Initiation à la Nouvelle Citoyenneté (EPS-INC)/Pool d'Uvira I

II.2. Période d'étude

La période de cette étude est de deux années scolaires (2014-2015 et 2015-2016). En RDC, une année scolaire va du début du mois de septembre au 2 juillet moins les vacances de Noël et de Pâques de chaque année. Les premières s'échelonnent sur la fin du mois de décembre et le début du mois de janvier ; les secondes interviennent généralement au mois d'avril. Les temps d'examens ainsi que ceux des détente, jours fériés et examens sont aussi à part. Au total, les vacances sus-évoquées consomment plus ou moins 24 jours ouvrables, les détente quatre à cinq jours et les jours fériés neuf jours, car seule la journée internationale des parents, célébrée le 1^{er} août, pendant les vacances, échappe à cela.

II.3 Méthode

Pour analyser le phénomène étudié, nous avons utilisé la méthode qualitative. L'unité de recherche est l'école, car c'est elle qui permettrait à recenser le plus des facteurs possibles qui concourent à l'évasion du temps d'apprentissage scolaire.

II.4 Technique d'échantillonnage

Il est déjà signalé ci-haut que cette recherche a été orientée vers les écoles secondaires de la cité d'Uvira dont le nombre s'élève à 114. Il a beaucoup plus été observé les facteurs de perte de temps dans les écoles. En réalisant cette étude, l'objectif visé est d'évaluer les facteurs de perte de temps d'enseignement dans les écoles de la cité d'Uvira en vue de montrer leur impact sur la baisse du niveau des élèves.

La technique utilisée pour définir l'échantillon de la population étudiée est celle de *l'échantillonnage stratifié*. Celle-ci consiste à retrouver dans l'échantillon les mêmes proportions pour chacune des strates selon les

caractéristiques choisies pour l'étude dans la population visée. Cette technique est souvent utilisée pour subdiviser une population hétérogène en strate (sous-groupe). Pour le cas de la population de cette étude qui est constituée des écoles secondaires. Le régime de gestion a été considéré comme élément constitutif d'hétérogénéité.

Étant donné que nous voudrions enquêter 20 écoles, nous avons alors sélectionné de manière aléatoire quatre écoles. Le nombre de régimes retenus étant cinq, nous avons déterminé notre échantillon de la manière suivante : $4 \times 5 = 20$ écoles. En outre, nous avons enquêté uniquement les autorités scolaires (Préfets ou Provoiseurs), présumés être des détenteurs des informations complètes des écoles, contrairement aux professeurs et aux élèves à qui certains détails peuvent échapper.

Tableau 2 : Échantillon des écoles enquêtées par régime de gestion, par nom et fonctions des personnes interviewées

Régime de gestion	Nbre d'écoles	Noms d'écoles	Personnes interviewées
Écoles conventionnées catholiques	4	Institut Bakhita	Provoiseur
		Institut Guido Maria Conforti	Provoiseur
		Institut Mwanga	Préfet
		Institut Notre Dame aux Larmes	Préfet
Écoles conventionnées protestantes	4	Institut Heri d'Uvira	Préfet
		Institut Rombe	Préfet
		Institut d'Uvira	Provoiseur
		Institut Kabunambo	Préfet
Écoles conventionnées non officielles	4	Institut Zawadi ya Rais	Provoiseur
		Institut Olive Lembe	Provoiseur
		Institut Mungano	Préfet
		Institut Namianda	Préfet
Écoles privées agréées	4	Collège Ilila	Préfet
		Institut du Complexe Scolaire Nuru	Préfet
		Institut du Complexe Scolaire Notre Dame de sept triomphes	Préfet
		Institut du Complexe Scolaire Maranatha	Préfet
Écoles d'autres régimes	4	Institut du Complexe scolaire Mont Athos	Préfet
		Institut Hekima	Provoiseur
		Lycée Adidja	Préfet
		Institut Mugula	Préfet

II.5 Techniques d'enquête

Les données de cette étude ont été recueillies grâce aux techniques d'observation participante, d'observation directe et d'entrevue dirigée. Les deux premières sont inhérentes à notre expérience de plus d'une décennie dans l'enseignement secondaire. La dernière, cependant, a été retenue pour permettre d'enrichir les premières et de compléter leurs insuffisances par rapport aux écoles qui nous sont peu familières.

Une grille comportant une trentaine des facteurs retenus à titre d'hypothèse a donc été soumise à nos enquêtés. Ces derniers ont été constitués essentiellement des chefs d'établissement ou leurs adjoints supposés connaître mieux tous les facteurs de perte de temps dans leurs écoles respectives que tout autre acteur éducatif. Les données brutes ont été encodées et traitées à l'aide du logiciel Microsoft Office Excel.

III. RESULTATS ET DISCUSSION

III.1 Facteurs favorisant la perte de temps

Quarante-cinq facteurs ou causes de perte de temps d'apprentissage ont été inventorié(e)s dans les écoles secondaires d'Uvira. En les catégorisant, il s'observe qu'il existe des facteurs propres à l'organisation interne de l'école, ceux liés à l'appartenance confessionnelle des écoles, ceux inhérents à l'organisation de l'Etat, les facteurs liés aux interactions élèves-enseignants, enseignants-matières, élèves-matières. Enfin, les facteurs dus à la force majeure (événements occasionnels et imprévisibles) et autres causes étrangères.

III.1.1 Les facteurs internes à l'école

a. Facteurs internes aux classes

Tableau 3. Facteurs de perte de temps d'apprentissage internes à l'école

N°	Les facteurs de perte de temps	Occurrenc	%	Fréquence moyenne /an	Nbre d'heures/an
1	Les harangues des professeurs pendant la leçon ou la présence du professeur en classe sans enseigner	19	95 %		25
2	Le changement des classes pour les cours de tronc commun	17	85 %		7
3	Les professeurs étudiants et/ou cumulards	17	85 %		15
4	L'accueil des visiteurs par le professeur pendant les heures d'enseignement	16	80 %		5
5	La causerie entre professeurs pendant l'enseignement	18	90 %		5
6	L'utilisation du téléphone pendant l'enseignement par les professeurs	19	95 %		5
7	L'absentéisme, le « carottage » et les retards des professeurs et des élèves	19	95 %	222	25

8	Le nettoyage des salles de classes par les élèves pendant les heures des cours	11	55 %	122	16
9	Les punitions des élèves pendant les heures des cours	19	95 %	80	8
10	La correction des cahiers des élèves, de tout autre travail d'évaluation ou la transcription de notes des élèves sur les fiches ou les bulletins pendant les heures d'enseignement	15	75 %	Idem	3
11	Le ralliement après la récréation	9	95 %	Idem	10
12	Les grèves des enseignants	6	30 %	1	6
13	Les changements de classes à la fin de l'heure	20	100 %		16
14	L'appel nominal des élèves par l'enseignant ayant la 1 ^{re} heure	18	90 %	180	5
15	Les travaux communautaires réalisés par les élèves	7	35 %	30	10
16	Le renvoi des élèves de la salle de classe par manque de syllabus	10	50 %	20	6

b. Facteurs internes à la politique des écoles

Tableau 4. Facteurs internes à la politique des écoles

N°	Les facteurs de perte de temps	Occurrenc	%	Fréquence moyenne	Nbre d'heures consacrées
1	Les réunions (généralement longues)	20	100 %	10	15
2	Le renvoi des élèves pour non paiement de divers frais exigés à l'école	20	100 %	75	35
3	La bancarisation de la paie des enseignants	5	25 %	10	10
4	La maternité et les autres congés de circonstance	19	95 %	-	5
5	L'adresse des autorités scolaires aux élèves avant d'entrer en classe	16	80 %	-	16
6	La célébration de la journée du 08 mars, qui ne fait pas pourtant partie des jours fériés légaux	12	60 %	1	2
7	Le paiement des frais scolaires par les élèves (à l'école, à la Coopec, à la banque,...)	19	95 %	80	11

8	Les activités parascolaires	15	75 %	40	9
---	-----------------------------	----	------	----	---

Il ressort de ces deux tableaux que certains facteurs de perte de temps d'apprentissage sont observables dans toutes les écoles (représentant 100 %). C'est le cas de réunions, du renvoi des élèves pour non paiement de divers frais exigés à l'école, des punitions d'exclusion temporaire des élèves, des villes mortes et bouclages, des changements de classe à la fin de l'heure, de la distraction des élèves dans la classe et du boycottage des cours par les élèves pour l'une ou l'autre raison. Les facteurs occupant le bas du classement (10 %) sont, notamment, l'accueil des autorités politiques et ecclésiastiques, le chemin de la croix de chaque vendredi du carême et la célébration des Saints-patrons et autres fêtes religieuses.

Bon nombre de facteurs de perte de temps sont observables dans les écoles conventionnées catholiques (80 %), suivi des écoles privées agréés (72 %), les écoles non conventionnées ex aequo avec celles d'autres régimes viennent en troisième position (69 %) et les écoles conventionnées protestantes ferment la marche (63 %). Ces statistiques ne concernent que le nombre des facteurs de perte de temps d'apprentissage et non la quantité de temps réellement perdu. Sur ce dernier plan, les écoles protestantes semblent l'emporter à cause du culte hebdomadaire d'une heure au minimum.

Ces résultats rejoignent l'Organisation de Coopération et de Développement Économique (OCDE, 2001) et DIAMBOMBA (1997), qui ont également soutenu que le manque d'efficacité des écoles publiques est lié en partie à la perte de temps. Dans cette même perspective, les résultats d'une étude réalisée par le Ministère de l'Éducation, de l'Alphabétisation et des Langues Nationales du Mali et le Programme USAID/PHARE (2010) montrent que les élèves n'ont bénéficié que de 122 jours d'apprentissage en 2009-2010, sur les 172 jours prévus par le Ministère, soit 71 %.

Ce pourcentage est supérieur à celui d'autres pays de la sous-région (Burkina Faso 60 %; Niger 63 %). La majorité des facteurs de perte de temps d'apprentissage relèvent des facteurs endogènes des écoles, c'est-à-dire les facteurs inhérents à l'organisation interne (fonctionnement) de l'école, aux professeurs et aux élèves (23 sur 36, soit 63,88 %). Les facteurs signalés tout naturellement à 100 % sont entre autre les réunions, le renvoi des élèves pour non-paiement de divers frais exigés à l'école et les changements de classes à la fin de l'heure. Plusieurs autres facteurs ont été cités à 95 %, à savoir : les harangues des professeurs pendant la leçon ou la présence du professeur en classe sans enseigner, l'utilisation du téléphone pendant l'enseignement par les professeurs, l'absentéisme, le « carottage » et les retards des professeurs et des élèves, les punitions des élèves pendant les heures des cours, etc.

1) Les réunions

Dans toutes les écoles, excepté la réunion des parents, les réunions pédagogiques et les réunions administratives se font avec les professeurs ou le personnel en général. Et celles-ci durent en moyenne trois heures de temps tandis que les réunions de délibération ou de constats des points vont jusqu'à neuf heures. Pour les écoles fonctionnant en double vacation ou celles sous-logées (comme c'est le cas pour la majorité des écoles d'Uvira), toutes ces réunions se tiennent pendant les heures de cours et certaines écoles les organisent au moins une fois le mois. A la fin de la 1^{re} et de la 3^e période comme à la fin de chaque semestre, il est également tenu les réunions dites de délibération. Aux approches des examens, on tient aussi des réunions de préparation des examens, sans compter les réunions de restitution et autres adresses ponctuelles des autorités scolaires aux professeurs. Ces réunions font perdre le temps à la fois aux élèves et aux professeurs.

Dans une perspective historique, GERBOD (1999) montre que la construction du système d'enseignement français fut particulièrement marquée par la subordination totale des élèves au temps scolaire. HUSEN (1972, p.11) renchérit que l'exposition à l'enseignement est fortement liée à l'apprentissage des élèves et ce sur le mode linéaire. C'est-à-dire qu'il est admis qu'une augmentation de 50 % de la durée de scolarisation totale, par exemple, se traduirait par une augmentation de 50 % du savoir retenu par les élèves.

Le renvoi des élèves pour non-paiement des divers frais exigés à l'école

La prise en charge de l'enseignement par les parents n'est pas sans conséquence sur l'efficacité de l'enseignement. Beaucoup d'élèves sont renvoyés faute de s'être acquittés à temps des frais scolaires, qui sont de divers ordres. Il est vrai que le ministère ayant l'enseignement dans ses attributions a constamment interdit le renvoi des élèves pour non paiement des frais scolaires. Toutefois, comme rares sont les parents d'élèves qui paient sans pression, et que la majorité des enseignants est payée par les parents, cette instruction est demeurée jusqu'ici lettre morte. C'est pourquoi, dès qu'elles remarquent que les parents ne bougent pas, les écoles procèdent directement au recouvrement forcé. Ceux qui sont renvoyés ratent les cours et cela peut aller jusqu'à plusieurs jours. *Peut-on alors imaginer combien de jours un élève issu d'une famille démunie peut rater les cours ? Un tel élève peut-il vraiment être efficace ?*

Ce facteur corrobore le résultat de NIANG et TIBIRI (2014) montrant que la pauvreté des familles sénégalaises est l'un des facteurs qui peut empêcher le démarrage des cours, car les parents ont souvent du mal à s'acquitter des frais d'inscription et de l'achat du matériel scolaire.

2) Les professeurs étudiants ou cumulards

L'influence négative des professeurs étudiants ou cumulards sur la qualité de l'enseignement en RDC n'est pas à démontrer. Pour les étudiants par exemple, tous les jours où ils ont examen ou un quelconque travail d'évaluation, ils s'absentent de l'école. Il en est de même du jour, mieux, de la période où ils ont un cours important ou bien un professeur exigeant dans leur institution.

Pour les « cumulards », ils éprouvent souvent des difficultés en cas de chevauchement d'horaires entre les deux écoles de prestation ou entre le deuxième service de prestation et l'école. Ils sont obligés de s'absenter à l'école où ils ont une certaine garantie, c'est-à-dire là où une longue procédure est requise pour perdre l'emploi, au profit du service où de l'école présentant moins de garantie de sauvegarder leur emploi. Car ils disent toujours que dans une école publique, il faut une longue procédure pour être révoqué contrairement aux ASBL, écoles privées où ils prestent en vacataires. En effet, pour être remercié dans ces dernières, aucune procédure n'est suivie.

FOGELMAN (1978) montre que le temps de présence à l'école affecte les apprentissages des élèves. Du côté des professeurs, FREDRICK (1977) établit que le temps perdu par les enseignants du fait de leurs absences varie de 25 % à 49 % et que les classes où la perte de temps est moindre obtiennent le meilleur score de réussite aux épreuves d'évaluation.

3) La « bancarisation » de la paie des enseignants

Les enseignants ont applaudi la « bancarisation » de leur paie, mais nous remarquons, par le revers de la médaille, que ce phénomène contribue aussi outre mesure à la perte de temps d'enseignement et, partant, à l'inefficacité des écoles congolaises en général et à celle de la cité d'Uvira, en particulier.

En effet, il a été constaté que lorsqu'un professeur apprend que le salaire est déjà viré dans son compte, il devient agité si bien qu'il « sèche » les cours pour se rendre directement à la TMB (banque à laquelle sont payés les enseignants de la cité d'Uvira).

4) Le changement des classes pour le cours de tronc commun

Dans certaines écoles, il a été remarqué que suite à l'insuffisance des salles des classes ou encore dans le souci d'augmenter l'enveloppe salariale ou de la préserver, les élèves des classes parallèles ou distinctes sont obligés de suivre cours ensemble pour éviter le surplus des professeurs. Car cela peut influencer négativement sur leur prime locale qui est fonction du rapport entre le nombre d'élèves qui ont payé et celui des professeurs à payer. L'on assiste alors à des mouvements de va et viens des élèves le long de la journée, parfois avec leur mobilier. Ce qui fait perdre 5 à 10 minutes consacrées à la mise en place (BLOOM, 1974).

« Les élèves sont capables d'atteindre un haut degré de maîtrise des objectifs fixés pour autant qu'on leur accorde le temps nécessaire à cet effet et un enseignement de qualité » (ROUILLER, Y. et LEHRAUS, K., 2008, p. 120).

Les activités parascolaires

L'enseignement national de la RDC organise des activités parascolaires, notamment les sports, le théâtre, le cinéma et les excursions en vue de promouvoir le plein épanouissement de l'apprenant (Journal Officiel de la République Démocratique du Congo, art.187).

Ces activités sont indispensables pour former la volonté des élèves et leur apprendre à utiliser convenablement leur liberté et leurs énergies physiques (Centre de Recherche et de Diffusion de l'Information Pédagogique, CEREDIP, 1986). En revanche, elles contribuent à la perte de temps d'apprentissage des matières prévues sur le curriculum scolaire, surtout dans un contexte comme celui d'Uvira où la majorité des écoles organisent les enseignements à double vacation.

Ceux qui en souffrent beaucoup, ce sont les élèves étudiant dans l'après-midi, période pendant laquelle ces activités sont le plus souvent organisées. Les élèves sont obligés à arrêter les cours pour aller prendre part aux activités parascolaires.

Par exemple, lorsque l'école livre un match de football ou qu'elle organise une production culturelle, elle est obligée de fermer ses portes dans l'après-midi, au moment où généralement ces activités se déroulent.

La double vacation ne permet pas non plus la possibilité de quelques séances de rattrapage car toutes les salles sont occupées aussi bien dans l'avant-midi que dans l'après-midi. Cela n'est pas, malheureusement, sans conséquence néfaste sur l'exécution de la prévision des matières ou sur le non achèvement du programme national. Il a été constaté que ces activités font perdre en moyenne quatre jours par an (soit 1,8 %).

III.1.2 Les facteurs liés à l'appartenance confessionnelle des écoles

Ils sont inhérents aux activités de l'église, à la célébration des fêtes religieuses et à certaines décisions des gestionnaires des écoles.

Tableau 5. Facteurs de temps d'apprentissage lié à l'appartenance confessionnelle des écoles

N°	Les facteurs de perte de temps	Occurrence	Écoles concernées	Fréquence moyenne/ an	Nbre d'heures consacrées
1	Le culte hebdomadaire	10	Protestantes et privée	36	36
2	La messe d'ouverture de l'année scolaire et du mercredi des cendres	5	Catholiques	2	2
3	Le chemin de la croix de chaque vendredi du carême	2	Catholiques	1	2
4	La célébration des Saints patrons et autres fêtes religieuses ne faisant pas l'objet des jours fériés légaux	1	Catholiques	3	18
Total					58
Pourcentage					6,4 %

Source : enquête dans les écoles secondaires de la cité d'Uvira

Partant des résultats ressortis dans ce tableau, les facteurs de perte de temps d'apprentissage liés à l'appartenance confessionnelle des écoles sont minimes et de moindre influence. Aucun facteur ne dépasse 30 %, à l'exception du culte hebdomadaire (50 %). Ce dernier est exclusivement observé dans les écoles protestantes. Il contribue à la perte de cinquante minutes à une heure chaque samedi ou vendredi s'échelonnant sur toute l'année

scolaire. Ce qui donne une moyenne de 4 à 5 heures par mois et 32 à 40 heures par an qui sont perdues dans les 900 heures au maximum prévues pour une année scolaire (soit 3,5 % à 4,4 %).

1) L'accueil des autorités politiques et ecclésiastiques

Même s'il représente seulement 10 %, l'accueil des autorités politiques et ecclésiastiques contribue également autant que faire se peut à la perte de temps dans les écoles.

En effet, lorsqu'une grande autorité politique (comme le chef de l'État ou le ministre de l'EPSP) arrive dans la cité d'Uvira, il est souvent demandé aux élèves d'aller l'accueillir sur l'artère principale de la route. Il en est autant aux élèves des écoles confessionnelles, particulièrement, qui sont appelés à accueillir certaines autorités ecclésiastiques de marque, telles que le Nonce apostolique, l'Évêque, le Représentant légal, etc. Souvent les élèves passent plusieurs heures en train d'attendre ces autorités qui n'arrivent pas généralement à l'heure prévue ou annoncée aux écoles.

2) La messe d'ouverture de l'année scolaire et de mercredi des cendres

Ce facteur a été cité à 25 %, il est observé uniquement dans les écoles catholiques romaines. Dans ces écoles catholiques, chaque année, il est organisé une messe dite d'ouverture de l'année scolaire à l'intention des élèves des écoles de chaque paroisse à laquelle tous les élèves et personnels des écoles sont obligés de prendre part. Il en est de même du mercredi des cendres où les cours sont arrêtés pour aller à la messe. NIANG et TIBIRI (2014) rapportent aussi qu'au Sénégal, où existent plusieurs religions avec dominance de la religion musulmane (95%), des vacances religieuses non prévues par le calendrier scolaire surviennent fréquemment.

3) Le chemin de la croix

Pendant la période de carême, les cours sont interrompus chaque vendredi, à défaut le premier et le dernier vendredi du carême pour le chemin de la croix, auquel les élèves sont appelés à prendre part. Cela concerne particulièrement les élèves de certaines écoles catholiques étudiant dans l'après-midi. C'est pourquoi, ce facteur ne représente que 10 %. En termes de temps perdu, les élèves perdent normalement une heure à une heure trente le jour où ils ont été libérés avant la fin normale des cours pour aller au chemin de la croix.

III.1.3 Les facteurs liés à l'organisation de l'Exétat

Pour rappel, l'Exétat se passe en deux phases. La première dite « hors-session », elle comprend la dissertation, le français oral, le jury pratique, et depuis un certain temps, quelques examens écrits communément appelés examens « traditionnels ». La seconde phase, quant à elle, celle de la grande session, concerne à cent pour cent les examens écrits.

Pendant la première phase, certains professeurs sont retenus comme examinateurs, jurés ou correcteurs et, généralement, les activités s'étendent sur quatre jours. Or, un examinateur de l'épreuve orale de français peut encore être pris après comme correcteur de la dissertation et là encore c'est pour quatre jours. Dans les écoles abritant les centres d'Exétat, les cours sont totalement arrêtés pendant ces périodes. Il est vrai que l'on tente de récupérer ces jours perdus en programmant les leçons pendant quelques jours des vacances de Pâques, mais les enseignements sont timides. Car la motivation reste faible tant du côté des élèves que des professeurs. Par conséquent, il se remarque encore quelques pertes de temps. L'école qui fournit les examinateurs ou jurés à ces épreuves perd en moyenne un jour (soit 0,45 jour) d'absence d'école par an. Autant d'enseignants équivalent à autant de jours. Si l'école est un centre d'examen d'État, elle perd au total 4,45 jours, au cas où elle n'a pas tenté de récupérer les heures perdues ; elle perd 1,45 jour au cas où elle aurait tenté de récupérer les heures perdues.

D'autres recherches n'ont pas abondé dans le sens de la perte de temps dû à l'organisation de l'examen d'État (test national), mais ont relevé l'importance du temps d'enseignement. Dans cette optique, MEIRIEU (2009) postule que plus de temps serait la condition d'un changement efficace de la pédagogie ; il favoriserait l'adoption, par les professeurs, de nouvelles formes d'enseignement proches de l'éducation dite « active ». STALLINGS et KASKOWITZ (1974) ou encore HARNISCHFEGGER et WILEY (1977) montrent, quant à eux, des différences existant entre les professeurs du point de vue du nombre d'heures d'enseignement dispensées pour les différentes matières. Ils établissent que la moyenne annuelle de ce nombre d'heures est positivement liée au niveau atteint par les élèves en

mathématiques et en lecture. Cependant, dans une étude similaire (LEE, CARRIERE, MAC QUEEN, POYNOR & ROGERS, 1981), ce résultat n'est pas confirmé.

III.1.4 Les facteurs liés aux interactions élèves-enseignants, enseignants-matières, élèves-matières

En ce qui concerne les interactions élèves-enseignants en situation d'apprentissage, il a été constaté que, dans la majorité des écoles privées (soit 75 %), la plupart des enseignants perdent le temps qui devrait profiter à l'apprentissage des élèves.

Tableau 6. Les facteurs liés aux interactions élèves-enseignants, enseignants-matières, élèves-matières

Facteurs	Occurrence dans les écoles	Période de l'année	Fréquence moyenne/an	Nbre d'heures consacrées
Bavardage des enseignants	14	Toute l'année	20	2
Interrogations étalées sur toute une heure de leçon	12	Occasionnellement	6	5
Méthodologie inadaptée	8	Occasionnellement	10	3
Chahut de certains élèves	13	Toute l'année	10	5
Assimilation lente de la matière par les élèves	15	Toute l'année	12	4
Émission et réception des appels téléphoniques pendant la leçon	19	Toute l'année	5	3
Sorties intempestives des professeurs et des élèves	8	Toute l'année	10	5
Distraction de certains élèves	20	Toute l'année	3	10
Total	-	-	10	37

Source : enquête dans les écoles secondaires de la cité d'Uvira

L'examen de ce tableau montre que du point de vue des facteurs de perte de temps d'apprentissage liés aux interactions élèves-enseignants, enseignants-matières et élèves-matières, la distraction des élèves paraît le facteur rencontré dans toutes les écoles (20 sur 20, soit 100 %). Ce dernier est suivi de l'émission et réception des appels téléphoniques par les professeurs pendant les heures de cours (19 sur 20 soit 95 %). Les facteurs, faisant l'objet de ce point, combinés donne un total de 160 minutes perdues par classe et par jour, l'équivalent de 2,6 heures perdues sur les six heures prévues par jour (soit 44,4 % de temps perdu journalièrement).

III.1.5 Les facteurs dus à la force majeure (événements occasionnels et imprévisibles) et autres causes étrangères

La force majeure est un événement imprévisible, irrésistible et extérieur (DE LA VILLEGUERIN, 2010). Le tableau ci-dessous reprend les facteurs de perte de temps d'apprentissage dus à la force majeure (événements occasionnels et imprévisibles) et autres causes étrangères.

Tableau 7. Les facteurs de perte de temps d'apprentissage dus à la force majeure (événements occasionnels et imprévisibles) et autres causes étrangères

N°	Les facteurs de perte de temps	Occurrence	%	Fréquence moyenne/an	Nbre d'heures consacrées
1	Le phénomène « folie »	16	80 %	1	3
2	Les activités des tiers à l'école (sensibilisations des ONG, institutions financières, compagnies de téléphonie mobile, etc.)	17	85	5	1
3	Les villes mortes	20	100 %	3	18

Source : Enquête dans les écoles secondaires d'Uvira

En observant ce tableau, force est de constater que 18,18 % (soit 4 sur 22) des facteurs de perte de temps d'enseignement tirent leur origine de la force majeure et autres causes étrangères. Les villes mortes constituent le facteur le plus important (100 %), puis les activités des tiers dans les écoles (85 %), le phénomène folie vient après (80%) et l'occupation des écoles pour les activités électorales ferme la marche (35 %).

1) Le phénomène « folie »

Depuis quelques années, les lauréats de l'examen d'État ont pris l'habitude de venir à l'improviste, un jour de la semaine, surtout au premier mois et au plus tard au deuxième mois de la rentrée scolaire, pour paralyser toutes les activités scolaires. Ils jouent de la forte musique, ils chantent, ils dansent et ils aspergent de poudre blanche quiconque se retrouve en ce moment-là à l'école. Une façon pour eux d'exprimer officiellement leur joie et de fêter leur réussite. Cette journée est constamment une journée totalement chômée pour les élèves de l'après-midi et à en partie chômée pour ceux de l'avant-midi car c'est en ce moment de la journée qu'ils viennent toujours. C'est ce qu'ils appellent « folie ». Il semble que cette pratique remonte à l'année 2005 dans d'autres écoles.

Au regard de tous ces facteurs de perte de temps relevés ci-dessus, comment peut-on espérer achever le programme pour que les élèves acquièrent toutes les matières correspondant à leur niveau ? N'est-ce pas une entorse grave à l'apprentissage des élèves ? Car en faisant la somme de toutes ces heures et ces jours perdus, l'on peut remarquer au bout d'une année que, peut-être, un tiers des jours prévus par le calendrier national n'a pas bénéficié aux activités d'enseignement et/ou d'apprentissage. Car, certains travaux établissent un lien statistique entre la réussite des élèves sur une discipline donnée et la quantité de temps effectivement consacrée à son enseignement (FISHER., BERLINER, FILBY, et al., 1980 ; KIDDER, O'REILLY & KIESLING, 1975 ; VIVARS, 1976).

En définitive, analysant les différentes causes de pertes de temps scolaire d'apprentissage dans l'école primaire au Sénégal, NIANG et TIBIRI (2014) rejoignent ces résultats. Ces chercheurs pensent que le temps d'apprentissage prévu par les autorités publiques est diminué par un nombre infini de facteurs qu'il est nécessaire de mieux cerner pour y apporter une réponse efficace. Ils ont remarqué que le temps alloué par les autorités publiques au Sénégal est autour de 900 heures d'instruction annuelle, mais dans les faits, plus d'un tiers du temps scolaire n'est pas dispensé aux élèves, ce qui impacte sur leurs résultats scolaires.

Des études menées au niveau des écoles de l'Afrique occidentale (Niger, Burkina Faso, Sénégal) et dans plusieurs pays d'Amérique latine et d'Asie de l'est montrent que les élèves bénéficient rarement du temps officiel d'apprentissage. Un pourcentage important du temps alloué à l'instruction est perdu à cause de l'absentéisme des

enseignants et des élèves, des grèves, du manque de matériels d'apprentissage et du relâchement de la discipline (KIM, K, 1999, cité par ABADZI, H, 2007; Ministère de l'Enseignement de Base et de l'Alphabétisation du Burkina Faso, 2008 ; Ministère de l'Éducation Nationale du Niger, 2009). Il convient, cependant, de noter que certains enseignants essaient de récupérer quelques temps perdus en organisant des séances des rattrapages.

III.2 Synthèse sur les facteurs de perte de temps par la direction scolaire, les professeurs et les élèves.

Tableau 8. Tableau synthétique facteurs de perte de temps par la direction scolaire, les professeurs et les élèves

Par la direction scolaire	Facteurs de perte de temps	Pourcentage
	Les longues réunions	1,66 %
	Les renvoie des élèves pour non paiement des frais scolaires	3,88 %
	Bancarisation de la paie des enseignants ;	1,11 %
	Adresse des autorités scolaire avant l'entrée des classes	1,77 %
	Nettoyage de classes par les élèves pendant les heures de cours.	1,77 %
	Travaux communautaires réalisés par les élèves	1,11 %
	Appel nominal des élèves pendant les heures	0,55 %
	Les activités parascolaires	1 %
	Les activités des tiers à l'école	0,11 %
Sous-total		12,96 %
Par les enseignants	Harangues des professeurs pendant la leçon	2,77 %
	Changement de classe pour les cours de tronc commun	0,77 %
	Les enseignants étudiants ou cumulards	1,66 %
	La maternité et autres congés de circonstance	0,55 %
	L'accueil des visiteurs par les professeurs pendant les heures de cours	0,55 %
	Utilisation du téléphone pendant les heures de cours	0,55 %
	Absentéisme, carottage et retard des enseignants	1,38 %
	La correction des cahiers des élèves et autres travaux d'évaluation pendant les heures de cours	0,33 %

	Les grèves des enseignants	0,66 %
Sous-total		9,22 %
Par les élèves	Absentéisme, « carottage » et retards	1,38 %
	Paiement des frais scolaires (à l'école, à la banque, etc.) par les élèves	1,22 %
Sous-total		2,6 %
Total général		24,78 %

Le tableau sous examen renseigne l'école dont les variables sont la direction, les professeurs et les enseignants contribue à elle seule à l'ordre de 24,8 % de perte de temps d'apprentissage. Néanmoins, les facteurs liés à la politique de gestion de la direction scolaire se présentent avec acuité (12,96 %). Les facteurs liés aux enseignants pointent à la deuxième position avec 9,22 % et enfin, viennent les facteurs liés aux élèves (2,6 %).

III.3 Cours pour lesquels les rattrapages sont organisés

Tableau 9. Les cours et les temps de rattrapage

Les rattrapages sont organisés dans presque tous les cours, mais le plus souvent c'est dans les cours d'option, en français, en anglais et en mathématique.

Cours	Moyenne du nombre d'heures de rattrapage/an	Pourcentage
Comptabilité	20	2,2 %
Informatique	10	1,1 %
Psycho-pédagogie	6	0,7 %
Didactique	8	0,9 %
Français	10	1,1 %
Mathématique	20	2,2 %
Anglais	10	1,1 %
Chimie	8	0,9 %
Développement communautaire	6	0,7 %
Total	98	10,9 %

Ce tableau renseigne que les enseignants récupèrent 98 heures sur 900 prévues (soit 10,9 %) par l'organisation du rattrapage. Les cours de comptabilité et de mathématique sont les plus concernés par ces séances

(2,2 % chacun, soit 20 heures de rattrapage sur les 900. Le français, l'anglais et l'Informatique suivent avec 1,1 % chacun devant la chimie et la didactique (0,9 % chacune). Le développement communautaire et la psychopédagogie clôturent avec 0,7 % chacun.

III.4 Comment remédier à cette situation ?

Étant donné que les facteurs de perte de temps d'apprentissage recensés sont d'origines diverses, les solutions à proposer pour pallier ces tares doivent également relever de recettes variées. Le tableau ci-dessous retrace les facteurs de perte de temps, le temps approximativement perdu et les voies de récupération. Au regard de ce qui précède, trois solutions ou voies de récupération sont proposées pour pallier ces tares. D'abord, l'organisation régulière et sérieuse des séances de rattrapage. Ensuite, l'utilisation pure et simple de l'approche par compétence (APC) qui permettra, désormais de viser la compétence que l'apprenant doit acquérir et non l'objectif que la leçon doit atteindre. Enfin, l'augmentation d'une heure par jour sur l'horaire des cours à consacrer au rattrapage. Toutefois, toutes ces solutions ne peuvent être possibles que si l'école fonctionne dans l'avant-midi et ses locaux soient inoccupés dans l'après-midi. Dans le cas contraire, l'école doit être électrifiée. En outre, l'école doit témoigner d'un équipement suffisant en outils et matériels de formation et les enseignants doivent montrer leur disponibilité tout le temps.

CONCLUSION

La préoccupation majeure de cette étude consistait à évaluer les facteurs de perte de temps d'apprentissage en RDC à travers les écoles secondaires de la cité d'Uvira. Ceci pour sensibiliser les acteurs éducatifs sur la nécessité de respecter le temps d'enseignement et d'apprentissage scolaires, gage de qualité de l'éducation.

Grâce aux techniques d'observation participante, d'observation directe et d'entrevue dirigée utilisées, les résultats de cette recherche montrent qu'il existe beaucoup de facteurs de perte de temps d'apprentissage dans les écoles secondaires d'Uvira. Certains facteurs sont scolaires d'autres extrascolaires. Sans prétendre à une certaine exhaustivité, un total de quarante-cinq facteurs ont été identifiés dans les écoles enquêtées. Les facteurs scolaires prédominent, même si ceux extrascolaires ne sont pas non plus moins considérables. Un tel cliché n'est pas de nature à favoriser les élèves à bénéficier de toutes les matières correspondant au curriculum scolaire et, ipso facto, d'avoir des compétences correspondant à leur niveau d'étude. Quelques séances de rattrapage sont organisées, mais à hauteur de moins de onze pourcent.

Toutefois, il sied de signaler que cette étude n'a pas véritablement démontré sur base d'une analyse scientifique comment le non respect de temps d'enseignement contribue concrètement à la baisse du niveau des élèves. C'est pourquoi, nous comptons en perspective la poursuivre pour intégrer ces éléments sus-évoquées. Elle a tout de même le mérite de révéler les facteurs de perte de temps d'enseignement et d'apprentissage, que les acteurs éducatifs devraient réduire pour améliorer le rendement des enseignants et des élèves. Le temps étant révélé comme une ressource capitale et très précieuse dans le processus d'apprentissage, les écoles et tous les acteurs éducatifs sont, de ce fait, appelés à réduire, voire à renoncer à toute pratique, tout acte ou geste contribuant à sa perte inutile. Ils doivent prendre conscience de l'influence négative de perte de temps d'apprentissage sur le rendement des élèves. C'est pourquoi, tout temps perdu doit être récupéré sans grignoter ni sur les autres heures des cours ni à celles des vacances ou des congés. Pour que cela soit possible, il est recommandé que, désormais, les écoles secondaires fonctionnent comme les universités et instituts supérieurs en programmant les cours selon la disponibilité de l'enseignant. Autrement dit, un cours doit être enseigné et achevé avant d'entamer un autre. C'est le seul moyen qui permettrait aux enseignants d'achever le programme dans tous les cours.

BIBLIOGRAPHIE

1. ABADZI, H. (2007). Absenteeism and Beyond: Instructional Time Loss and Consequences. *Policy Research Working Paper*, 4376. The World Bank, Independent Evaluation Group. Sector, Thematic, and Global Evaluation Division.
2. BLOOM, B. (1974). « Time and learning ». *American psychologist*, vol. 29, (9):682-688.

3. CEREDIP. (1986). Centre de Recherche et de Diffusion de l'Information Pédagogique. (1986). *Recueil des directives et instructions officielles* (2^e éd.). Kinshasa : Éditions Scientia-Edideps.
4. CHEZA, M. (1999). Église et société. Le discours socio-politique de l'Église catholique du Congo (1956-1998). T. 1 : Textes de la Conférence épiscopale, rassemblés et présentés par Léon de Saint Moulin et Roger Gaise N'Ganzi. *Revue théologique de Louvain*, 30, (3). En ligne http://documents.univ-lille3.fr/files/pub/.../these_notes.html
5. DIAMBOMBA, M. (1997). *La qualité de l'éducation en République Centrafricaine : effets des facteurs individuel et scolaire sur le rendement des élèves dans l'enseignement primaire centrafricain*. Québec : GERPS/CONFEMEN.
6. DE LA VILLEGUÉRIN, Y. (sous la direction de). (2010). *Dictionnaire social, 29^e édition*. Paris : Groupe Revue Fiduciaire.
7. FISHER, C., BERLINER, D., FILBY, N. et al. (1980). « Teacher behaviours, academic learning time, and student achievement: an overview ». In C. Denham & A. Lieberman (dir.), *Time to learn*. Washington : National institute of education, 7-32.
8. FOGELMAN, K. (1978). « School attendance, attainment and behaviour ». *British journal of educational psychology*, 48 (2), 148-158.
9. FREDRICK, W. (1977). « Use of the classroom time in high schools above or below the median reading score ». *Urban education*, vol. 11 (4) :459-464.
10. GERBOD, P. (1999). « Les rythmes scolaires en France : permanences, résistances et inflexions ». *Bibliothèque de l'école des Chartes*, vol. 157, (2) :447-477.
11. HARNISCHFEGER, A. et WILEY, D. (1977). « Time allocations in 5th grade reading ». Paper presented to the annual meeting of the American educational research association, New York.
12. HUSÉN, T. (1972). « Does more time in school make a difference? » *The education digest*, vol. 38, (1):10-14.
13. JOURNAL OFFICIELLE DE LA REPUBLIQUE DEMOCRATIQUE DU CONGO (2014). Loi-cadre n° 14/004 du 11 février 2014 de l'enseignement national. Journal officiel, numéro spécial du 19 février 2004.
14. KIDDER, S., O'REILLY R. et KIESLING, H. (1975). « Quantity and quality of instruction: empirical investigations ». *Paper presented to the annual meeting of the American educational research association*, Washington.
15. LEE, D., CARRIERE, R., MAC QUEEN, A., POYNOR, L. et ROGERS, M. (1981). *Successful practices in high-poverty schools*. Technical Report No. 16, from The Study of the Sustaining Effects of Compensatory Education on Basic Skills, System Development Corporation, Santa Monica.
16. MABADA, T. (2014). *Signes du déclin de l'enseignement en RD. Congo : effroyable copie d'une candidate licenciée*. En ligne <http://7sur7.cd/index.php/8-infos/2496-signe-du-declin-de-l-enseignement-en-rd-congo-effroyable-copie-d-une-candidate-licenciee#.Vb3LqPPtmko>
17. MEIRIEU, P. (2009). « Pour l'allongement des modules d'enseignement ». *Cahiers pédagogiques*, hors-série numérique.
18. MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, REPUBLIQUE DU NIGER. (2009). Rapport sur la gestion du temps scolaire.
19. MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION, DE L'ALPHABÉTISATION ET DES LANGUES NATIONALES DU MALI ET LE PROGRAMME USAID/PHARE. (2010). *Temps réel d'apprentissage*. Bamako : USAID.
20. MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT DE BASE ET DE L'ALPHABÉTISATION DU BURKINA FASO. (2008). Étude relative au volume horaire effectif de l'enseignement primaire au Burkina Faso.
21. NIANG, F. et TIBIRI, K. (2014). La gestion du temps scolaire au Sénégal. *Livret pédagogique*. 5 pages. Disponible sur <http://www.ceped.org>
22. ORGANISATION DE COOPERATION ET DE DEVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE. (2001). *Connaissances et compétences : des atouts pour la vie. Premiers résultats de PISA 2001*
23. POCHARD, M. (2008). [Livre vert sur l'évolution du métier d'enseignant](http://www.education.gouv.fr/archives/2012/refondonslecole/wp-content/uploads/2012/07/livre_vert_sur_l_evolution_du_metier_d_enseignant_rapport_pochard_janvier_2008.pdf). 271 pages. En ligne http://www.education.gouv.fr/archives/2012/refondonslecole/wp-content/uploads/2012/07/livre_vert_sur_l_evolution_du_metier_d_enseignant_rapport_pochard_janvier_2008.pdf
24. ROUILLER, Y. et LEHRAUS, K. (dir.). (2008). *Pédagogie de la coopération : rencontres et perspectives*, Berne : Peter Lang.

25. SMYTH, W. (1985). « Time and school learning ». In T. Husén (dir.), *International encyclopedia of education*. Oxford : Pergamon Press, 5265-5272.
26. Lavergne, S.(2011). *Introduction à la théorie des situations didactiques*. Master EADM UE 10. Institut National de Recherche Scientifique.
27. STALLINGS et KASKOWITZ. (1974). *Follow-through classroom observation evaluation 1972-1973*. Menlo Park [Cal.]: Stanford research institute.
28. SUCHAUT, B. (2009). L'organisation et l'utilisation du temps scolaire à l'école primaire : enjeux et effets sur les élèves. *IRÉDU-CNRS et Université de Bourgogne*. En ligne www.fcpe.asso.fr/images/.../Suchaut_temps_scolaire.doc
29. SUMAILI, V.E. (2015). *Problématique de l'efficacité scolaire à l'Institut Notre Dame aux Lames. Analyse praxéo-stratégique. Mémoire de maîtrise en leadership et management des organisations non publié*, Université Lumière de Bujumbura, Bujumbura, Burundi.
30. VIVARS, T. (1976). *The effect of a fixed lower student-staff ratio utilizing paraprofessionals and variable fixed time changes on reading scores of grade six students with deficiencies in basic reading skills*. Thèse de doctorat non publiée, Virginia State University.